

Virginie Guillaumet
Collectif « CULTURE JAZZ »
Association M'Pulse
Association HUMANITUDE
3 Bis rue Auguste Vacquerie
76490 Villequier
06 25 27 73 92
anjiragestion@gmail.fr

Le 2 février 2021,

A l'attention de
Madame la Ministre de La Culture
182 rue Saint-Honoré
75001 Paris

Madame La Ministre,

« La musique jazz est la parfaite métaphore de la démocratie » Winton Marsalis.

C'est à ce titre aujourd'hui qu'empruntant cette citation d'un artiste oh combien engagé, je sollicite toute votre attention au cœur d'une crise sans précédent, qui nous conduit nous artistes de tous horizons à ne plus pouvoir exprimer notre art et notre propre engagement.

« Plus rien ne ressemblait à rien » chantait Brel et si je le pouvais, je vous entonnerai « quand on a que l'amour » car c'est sans doute la seule preuve de vie qu'il nous reste en résonance aujourd'hui. Notre foi en l'Art. Notre foi en l'Amour.

Depuis plus de deux mois j'ai mis en place sur mon réseau Facebook, par le biais d'une association absolument bénévole : « Humanitude », l'accessibilité à la libération de la parole, l'écoute et le soutien aux artistes en colère, mais aussi exprimant pour bon nombre d'entre eux une détresse profonde et affolante.

Plus qu'émue par les récits, empathique et décidée à soutenir activement leurs besoins, accompagnée par des radios web et leurs sites journalistiques associés, Couleurs Jazz et Jacques Pauper, Radio Blue Bayou et Thierry Bayou, tout autant que la Web tv GRA TV, de Stephan Dereine, j'ai donc décidé de créer un collectif, représentant un mouvement pacifiste afin de mettre en place un débat sur la situation catastrophique que chacun vit, subissant les décisions quel qu'en soit « le quoiqu'il en coûte » de notre Président.

Pire qu'une année blanche, c'est une année sans expression ! C'est une année catégorisée en « non essentiel » pour l'Art...Aucune polémique au fond, mais un choix dramaturgique. L'idée même qu'un artiste, ne puisse procurer le bonheur nécessaire et l'outil de résilience constant d'âmes en souffrance, en dérive, en abandon, apparaît comme incongru. La mort n'est plus si loin et parfois elle frappe à notre porte, chantait Barbara.

Ce choix cornélien est celui d'imaginer nos soignants face à l'enfer des Urgences, et pour tous ceux que l'on connaît, entendre à leurs tours leurs récits abominable des conditions de fin de vie, de plus en plus souvent sans respect de la charte du patient hospitalisé, des personnes atteintes par le virus de la Covid.

Je ne peux dans ce contexte revenir sur les choix et orientations pris par les ministères, conseil de l'Europe et injonctions FMI qui ont conduit à cette situation en pleine pandémie annoncée...(sic)

Alors que l'idée même que l'artiste ne meurt jamais, que ses œuvres perdurent, mes sentiments, ma mémoire se réveillent et viennent se saisir invariablement de toutes les références qui nourrissent mes compositions mes pensées philosophiques, mes désillusions humaines, mes insomnies ravageuses. Mes émotions se déversent à flots perdus sur l'infini, l'horizon, si loin où le soleil revit, chaque jour, sans accord avec la puissante Nature, laissant présager un lendemain malgré tout sans Vie.

C'est dans les écrits d'artistes que j'ai puisé mes mots, pour mieux soulager les maux envahissants, pour mieux soulager les peines inconsolables de ceux qui ont le sentiment d'être bâillonné, agonisant dans un silence existentiel incomparable, insurmontable, exterminant ...

Zola écrivait « A quoi bon cette agitation vaine, si le vent derrière l'homme qui marche, balaie et emporte la trace de ses pas ? Il l'avait bien senti qu'il n'aurait point dû revenir, car le passé n'était que le cimetière de nos illusions, on s'y brisait les pieds contre des tombes. »

Ce cauchemar, ces peurs, la mort rodant sans répis, nous le vivons sans autre rêve que celui d'envisager à nouveau notre place au sein d'une société traumatisée. Notre Résilience...

« L'unique soutien, pendant ces heures mauvaises, passées à s'acharner sur l'œuvre rebelle, c'était le rêve consolateur de l'œuvre future : celle où il se satisferait enfin, où ses mains se délieraient pour la création. » Emile Zola

« Ceux qui tentent et parviennent à remanier la représentation des coups par l'écriture, une mise en scène, un jeu théâtral, une élaboration psychologique, philosophique ou politique, s'entraînent à appréhender ce qui leur est arrivé d'une autre manière, se constituent un espace de liberté et mettent à distance le réel. La représentation permet de métamorphoser en production artistique une blessure qui a été réelle. » Boris Cyrulnik

« Quand la vie quotidienne n'offre plus ni ordre ni signification, le musicien crée de l'ordre et du sens à partir des sons de la terre qui jaillissent à travers ses instruments. » Martin Luther King

« L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible » Paul Klee

La visibilité de l'artiste est une vaste question qui ne trouve en rien l'origine de sa problématique dans cette crise sanitaire et c'est la raison pour laquelle j'ai sollicité le 11 janvier dernier, auprès de la radio

TSF JAZZ, qu'elle envisage au cœur de sa liberté d'expression présumée et de la représentation de notre corporation musicale, la possibilité d'un débat organisé sur son plateau, par le concours du responsable de l'information et du directeur des programmes, Monsieur Laurent Sapir et Monsieur Sébastien Vidal, présent à Matignon l'été 2020. Leur retour a été sans appel : « nous ne pouvons rien faire pour vous » ...

D'autres médias constatant alors notre désarroi nous ont proposé leur accueil. Avant même d'entamer les débats mon choix s'est porté sur l'écoute et j'ai donc pris contact avec de nombreux musiciens, et intervenants professionnels de notre réseau de création, et de visibilité. L'artiste vit de concerts mais aussi de ses droits d'artistes compositeurs, d'auteur, d'interprète, d'édition et de son savoir-faire expressément lié à son faire savoir ... Sa diffusion ...

Que reste-t-il à cet Artiste, sans salles d'exposition, sans salles de spectacle, sans cinémas, pour ceux qui ont le bénéfice d'être programmés dans ces lieux artistiques ? Que reste-t-il à cet Artiste sans les clubs, les restaurants et les bars peuvent profiter alors de la bienveillance et de la volonté solidaire d'autres corporations passionnées ? Que reste-t-il à cet Artiste sans festival, organisés pour la plupart par des bénévoles courageux, positionnés et engagés dans des territoires inégaux de moyens, démunis d'accès à la culture. ? La diffusion radiophonique et télévisuelle !

Des milliers d'artistes autoproduits, invisibles, muets, face à une cinquantaine d'artistes subventionnés directement ou indirectement, visibles constamment, promotionnellement, monopolisant les moyens publics et privés et ce malgré les chartes de diversité et la loi de lutte contre toutes les formes de discriminations, à laquelle je sais que vous êtes attachée.

Quelle ne fut pas notre surprise de constater trois semaines après notre proposition, la Une d'une presse spécialisée « Jazz magazine », coordonnée dans son action avec TSF Jazz et les radios publiques de la Maison de la Radio, intitulée « Artistes en Résistance ». Elle reprenait alors l'intégralité de la mise en forme de notre débat initié, trahissant la réalité du retour des artistes invisibles.

Aucune résistance, Madame Bachelot. 99 % des artistes sollicités sont abattus, malades, anéantis, au bord du gouffre et pour certains déjà morts ...

Comment est-ce possible dans une période où l'égo ne devrait plus avoir sa place, d'accepter une telle attitude discriminatoire, nous excluant purement et simplement d'un débat, pour valoriser une politique culturelle orientée sur l'inégalité d'accès à la culture, à la diffusion, et de ne solliciter que les artistes produits par ces mêmes intervenants, sans aucune solidarité et dans le mépris le plus profond du ressenti de la majorité des artistes ?

Plus qu'un vol d'idée ou un plagiat intellectuel, c'est une trahison qui a allumé la mèche prête à faire exploser le baril de poudre de ce commerce de l'Art réduit à néant.

Cette intrusion commerciale ne date pas d'hier ...

Non ça ne date pas d'hier le rachat de petits Label par des majors sans vergognes !

Non ça ne date pas d'hier les médias au service de quelques artistes commerciaux !

Non ça ne date pas d'hier l'inaccessibilité des prix de la SACEM pour avoir le droit de protéger ses droits !

Non ça ne date pas d'hier l'apparition de la rentabilité dans l'idée de l'art commercialisé !

Non ça ne date pas d'hier les conflits d'intérêts nationaux et locaux, de soutien aux artistes et aux projets, sans appels d'offres respectés et discriminant l'accès aux subventions !

Non ça ne date pas d'hier les aides à la diffusion attribuées aux radios privées sans modération en les laissant diffuser en boucles les 20 artistes « bankable » et leurs labels !

Non ça ne date pas d'hier les télévisions envahies par le divertissement et les productions privées !

Non ça ne date pas d'hier le décalage entre les formations musicales se voulant élitistes pour finir par donner la voix à ceux qui sans scrupules s'arrogent le droit d'être les seuls artistes reconnus dans leur Art, parfois ne maîtrisant aucun tenants et aboutissants des études auxquels certains ont été confrontés dans leurs exigences morales !

Non ça ne date pas d'hier l'inégalité d'accès à la culture !

Mais aujourd'hui les temps sont durs, le divertissement ne nous fait plus rire et les artistes libres jusqu'à lors, survivants au sein d'une jungle violente et excluante, agonisent. Plus question de survie, ils meurent !

Pourtant l'un de mes Maîtres et Mentors, Didier Lockwood, tout en jouant au cœur de nos campagnes et dans les plus grandes salles du monde, avait œuvré sur commande de l'état et par un travail aboutit dans la réalisation d'un rapport sans commune mesure délivré en 2007 et faisant déjà foi de multiples implications dans un débat initié des 1991 pour une véritable réforme : les orchestres dans les écoles ...Pourtant certains engagés de la première heure ont dispensé dans le plus secret, quitte à être dans l'inconfort sans compromis, ce nouvel enseignement : afin de former nos enfants, le public de demain...

Le rôle des élites et la mainmise des majors ont conduit à une prise d'otage des citoyens désireux de musique, d'apprentissage, d'art diversifié, utiles au lien social, à sa cohésion, à la médiation des communautés existantes, utiles à la Paix et à la Démocratie ! Utiles à la résilience des âmes !

Victor Hugo disait : « L'art c'est le reflet que renvoie l'âme humaine éblouie de la splendeur du beau »
Victor Hugo

Je finis avec Victor Hugo, cet homme majestueux qu'il est et restera. A Villequier, dans mes prairies Normandes, le long d'une Seine qu'il chérissait sans fin, entourée des Ames de sa famille, de ses dessins adressés à ses petits-enfants, qu'il a fini par éduquer seul, exterminé par l'insolence d'une république aveugle, il me parle de conscience, me conduit sur les pas de ses engagements et écrit en moi, en nous, la délivrance au nom des seuls mots qu'il faisait sien : « Liberté, égalité fraternité ». Bien loin du Panthéon, il vit encore et ne cessera de clamer que l'Art est essentielle pour l'Âme !

J'ai grand espoir, Madame la Ministre, que vous entendiez nos appels, nos analyses, nos propositions et que vous acceptiez une rencontre, simplement pour nous donner ce droit, indicible aujourd'hui, aux biens et aux services, sans discrimination, parce que la Paix, parce que l'Amour...

En souvenir de cette petite fille qui a croisé votre route dans le territoire du Maine et Loire, à Morannes, avec Yvonne, Marcel, Georges Louis, Edmond et Elisabeth Alphanéry, il y a 45 ans de cela, pour les débuts en politique de mon père, Jean-Emile Guillaumet, et de ma mère Thérèse Guillaumet aujourd'hui disparus, tous deux morts par suicide. Chronique d'un destin tragique...

Je vous le chante d'une voix éclatante de désir, sans paradoxes ni de compromis de chanter justement, les grands, les généreux, les forts

Quand on a que l'amour
A s'offrir en partage
Au jour du grand voyage
Qu'est notre grand amour
Quand on a que l'amour
Mon amour toi et moi
Pour qu'éclate de joie
Chaque heure et chaque jour
Quand on a que l'amour
Pour vivre nos promesses
Sans nulle autre richesse
Que d'y croire toujours
Quand on a que l'amour
Pour meubler de merveilles
Et couvrir de soleil
La laideur des faubourgs
Quand on a que l'amour
Pour unique raison
Pour unique chanson
Et unique secours

Quand on a que l'amour
Pour habiller matin
Pauvres et malandrins
Aux manteaux de velours
Quand on a que l'amour
A s'offrir en prière
Pour les maux de la terre
En simple troubadour
Quand on a que l'amour
A offrir à ceux-là
Dont l'unique combat
Et de chercher le jour
Quand on a que l'amour
Pour tracer un chemin
Et forcer le destin
A chaque carrefour
Quand on a que l'amour
Pour parler aux canons
Et rien qu'une chanson
Pour convaincre un tambour
Alors sans avoir rien
Que la force d'aimer
Nous aurons dans nos mains
Amis, le monde entier

Dans l'attente de vous lire et d'une réponse qui je l'espère, trouvera un écho favorable, veuillez recevoir, Madame la Ministre, avec toute ma bienveillance, l'expression de mes respectueuses salutations

Virginie Guillaumet